

# PASSE-TEMPS

LE  
ET  
LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : <i>Noblesse de Poil</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Chronique féminine : <i>La</i>	
<i>Femme et le Mensonge</i> .....	Laurence ARNOTTO.
Crépuscule (poésie).....	Paul SOLEIL.
Notes d'actualité : <i>Nouvelles</i>	
<i>de la Chasse</i> .....	Marcel FRANCE.
Les Gaietés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Ma Bicyclette.....	Eugène FOURRIER



## CAUSERIE

### La Noblesse de Poil

L'humoriste atrabilaire et maussade qui a défini le chien : « Un billet qu'on prend à la loterie de la rage doit être — s'il vit encore — profondément affligé de voir ce qui se passe aujourd'hui.

Que doit-il penser de tous les trésors d'affection prodigués au quadrupède trop bénévolement qualifié d'« ami de l'homme » puisqu'il lui arrive assez souvent de le mordre et de donner ainsi aux esprits les moins prévenus, le droit de supposer qu'il aime l'homme à l'égal du beefsteack.

Bien que reposant sur le consentement mutuel des deux parties, cette amitié est plutôt humiliante pour nous, en ce sens qu'elle reconnaît au chien toutes les qualités et toutes les vertus que nous sommes censés posséder et le

met — malgré ses quatre pattes — sur le même pied que nous.

D'où il suit qu'en maintes circonstances, c'est nous qui sommes les très humbles serviteurs du chien universellement considéré — cependant — comme un animal domestique.

Que dirait le contempteur de la race canine auquel je viens de faire allusion, si ses yeux tombaient sur la circulaire adressée aux propriétaires de chiens de luxe, par un particulier qui a eu l'idée lumineuse d'exploiter à son profit la bétolâtrie — je ne veux pas écrire : la bêtise — de ses contemporains ?

Partant de ce principe que le massage devait contribuer au développement plastique des modernes toutous, cet homme intelligent a énuméré — dans le tarif suivant — les divers perfectionnements qu'on peut apporter au museau de *Miss* ou à la patte de *Marquis* :

Changement de la forme du museau.	40 fr.
Mise de rides dans la face d'un bull-dog.....	80 »
Frisage d'une queue basse.....	20 »
Changement de la dimension de la queue.....	20 »
Épilation de poils superflus, l'heure	5 »
Changement de la couleur du poil..	30 »
Transformation d'une oreille pendante en oreille droite et <i>vice versa</i>	20 »
Cambrure des pattes de devant d'un bull-dog.....	100 »

Je parlais naguère de la laideur chez les hommes et chez les femmes et des moyens de l'atténuer ; chez les dogues — je demande pardon de ce rapprochement — la mode, à l'heure actuelle, est d'accentuer la laideur dans la mesure du possible — et de l'impossible.

Le premier prix dans les expositions canines est désormais réservé au plus hideux : aussi, c'est merveille de voir avec quelle noble émulation, les éleveurs s'efforcent d'arriver à ce résultat.

Un sanhédrin recruté parmi les grandes élégantes, a récemment décidé d'adopter pour « chiens de salons », les fox-terriers, les colleys et les sloughis, c'est-à-dire les trois espèces de chiens les plus impropres — de par leur nature — à occuper la haute situation dévolue précédemment aux carlins, aux kings'Charles, aux épagneuls, aux griffons, aux bulls et autres chiens minuscules et embroussaillés.

Le fox-terrier est un combattant redouté des renards et des rats ; le colley, un chien de berger écossais mieux à sa place aux trousses des moutons qu'aux jupons des femmes, et le sloughi, un lévrier d'Afrique que les Arabes dressent à chasser les gazelles.

Leur champ d'action va se trouver considérablement réduit dans les appartements : plus de gazelles, de moutons, ni de rats, mais — en compensation — des gâteries et des attentions sans fin.

Reste à savoir s'ils se soumettront docilement à ce changement d'habitudes.

De toutes façons, ils peuvent s'attendre à être choyés, dorlotés, promenés en coupé, dotés d'un porte-monnaie sous la forme d'une poche en cuir où l'on met de l'argent et — pour leur rappeler sans doute qu'ils sont dans un monde où l'on ne se mouche pas du pied — d'un mouchoir !

S'ils sont édentés, on les gratifiera d'un dentier — les dentistes pour chiens font, en ce moment, de brillantes affaires — et les jours de pluie, on ne leur permettra de sortir qu'avec des snowboots, sans s'inquiéter autrement de ce que penseront les va-nu-pieds qui les verront passer.

Quant à la nourriture, il est inutile de rappeler qu'un industriel ingénieux — dont les affiches tapissent les palissades des expositions canines — a imaginé des biscuits pour chiens : c'est ce

qui s'appelle se rendre compte des besoins de son temps!

Ce n'était pas assez d'avoir des chiens habillés, coiffés et bottés, on a recours maintenant à des lunettes bleues qui leur permettent d'affronter sans aucun désagrément, les rayons trop ardents du soleil.

On a même vu — pendant les chaleurs tropicales que nous venons de traverser — un terrier se promener coiffé d'un chapeau colonial.

Comme la chose se passait à Berlin, les diplomates anglais et français faillirent s'en émouvoir : ce chapeau colonial n'était-il pas l'indice évident des convoitises que l'on prête en ce moment à l'Allemagne?

Les chiens du grand monde ne sauraient se contenter des infimes distractions offertes aux chiens du vulgaire; aussi, tout permet d'espérer que les *Dog-parties* — si répandues en Angleterre — ne tarderont pas à s'implanter chez nous.

On invite les chiens de ses amis à venir manger la pâtée chez soi. Les invitations — sur bristol — sont libellées à peu près comme suit:

Miss MIRZA

aura le plaisir de recevoir

Master BLACK

Samedi après-midi, à quatre heures.

*Os et Sucrieries.*

Souvent, chacun des convives a — sur son assiette — une petite surprise : un collier, un bracelet, une clochette.

Les invités à quatre pattes ne se présentent à ces « lunchs » qu'en tenue de gala, pélerine, frac ou smoking — suivant la saison — quelques-uns portent même des bracelets et des colliers ornés de pierres précieuses.

D'autres s'offrent le luxe d'avoir des cartes de visites imprimées à leur nom : c'est le dernier chic.

J'ai comme une vague idée que celui qui s'aviserait de « lever la patte » serait à jamais banni de ces milieux aristocratiques et que le même ostracisme frapperait celui qui se serait rendu coupable de roturières amours.

Ces flirts entre quadrupèdes bien élevés et connaissant les usages, sont les préludes tout indiqués des fiançailles à venir; des photographes interviennent — au besoin — pour fixer sur la plaque sensible les traits des futurs conjoints.

Il n'y manque que la musique, mais comme elle a le don de faire aboyer les chiens, elle enlèverait, à ces réunions mondaines, une partie de leur distinction.

Dans un monde aussi *select*, les noms d'Azor, de Turc, de Pataud ne sauraient être de mise : l'Almanach de Gotha des chiens n'admet que des noms précédés de la particule.

Au catalogue de la dernière Exposition canine figuraient les Tilgrim de Piriac, les Monarch d'Argenteau, les Diane de Bosc, les Sapho de Tournepe, les Dick de Flessiel, les Myre de Clarbec, il s'y trouvait même un « Blue Prince de Montplaisir ».

Tout le gratin de la gent canine, quoi!

Saint-Saëns a consacré un sonnet — sans musique! — aux chiens qui

Pour aller dans la carrière  
Et courir plus que le vent,  
Ont des pattes par derrière,  
Ont des pattes par devant!

Je veux croire que le musicien des *Barbares* ne s'est pas fait — en ces vers mirlitonnesques — le plat courtisan de la noblesse de poil, cet éloge pouvant tout aussi bien s'appliquer aux chiens roturiers qui comme leurs congénères du grand monde

Ont des pattes par devant,  
Ont des pattes par derrière!

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Nouveautés musicales en perspective pour la saison lyrique qui va commencer :

A l'Opéra : *Ariane*, de Massenet ; *Rhamés*, de Paul Vidal.

A l'Opéra-comique : *Les Pêcheurs de Saint-Jean*, livret de M. Henri Cain, musique de M. Ch. Widor.

A l'Opéra de Monte-Carlo, un nouvel ouvrage de Saint-Saëns, *L'Ancêtre*, livret de M. Augé de Lassus.

On vient de trouver, non loin de Paris, un théâtre romain comparable, assurent les archéologues, à celui d'Orange.

C'est à Champlieu, près de Compiègne, que sont enfouies les ruines de cet édifice que l'on veut dégager et restaurer juste assez pour permettre des représentations théâtrales. Les restaurations seront, d'ailleurs, de peu d'importance, car le théâtre de Champlieu paraît admirablement conservé.

M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a donné sa pleine approbation au projet de représentations dans ce théâtre, qu'on lui a soumis, et les villes de Compiègne et de Senlis ont voté,

ainsi que le conseil général de l'Oise, des fonds en vue de la réalisation de cet intéressant projet.

Voilà un nouveau théâtre en plein air en perspective.

Un ancien directeur de théâtre de Londres vient d'établir le bilan de la dernière saison théâtrale anglaise.

« Cette saison — écrit-il — a été la plus mauvaise que nous ayons connue depuis une série d'années. Où est la cause ? Le public a-t-il perdu le goût du théâtre, les directeurs ignorent-ils les *désiderata* du public, ou bien les auteurs écrivent-ils de mauvaises pièces ? A mon avis, les causes sont multiples.

« Ce n'est pas le public qui a perdu le goût du théâtre. La preuve est que toutes les bonnes pièces ont fait de l'argent. Mais les directeurs ont perdu tout contact avec les jeunes auteurs dramatiques ; bien plus ils ne se donnent même pas la peine de découvrir et de protéger ensuite des talents jeunes et donnant des espérances. Ils ne jouent que des pièces d'auteurs connus, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Ensuite, les directeurs ont trop de frais. Je me rappelle les gages qu'on payait jadis au Queen's-Theatre, qui variaient entre 50 et 200 shillings par semaine. Et, pourtant, il y avait là des artistes comme Henry Irving, John Clayton, etc. Aujourd'hui, des jeunes gens exigent 400 et 500 shillings par semaine et on les leur donne. Il y a quelques mois, un artiste a mis le couteau sur la gorge de son directeur en lui déclarant que s'il ne lui garantissait pas 7.500 francs par semaine, il s'en irait immédiatement. Et il les a eus, car la pièce marchait bien. Mais que ce directeur ait, dans la suite, un insuccès, et il sera en danger ; qu'il en ait deux ou trois, et il sera ruiné.

« Avec cela les loyers ont quintuplé. Un théâtre qui coûtait 40.000 francs de loyer, il y a trente ans, en coûte aujourd'hui 200.000. La conséquence ? Les prix des places ont été tellement augmentés que bientôt les théâtres ne seront plus accessibles qu'aux millionnaires. Le remède ? Il n'y en a qu'un à la banqueroute générale : le krach, qui apportera un peu d'air frais dans l'atmosphère malsaine des théâtres londoniens.

Avant d'être le grand compositeur que l'on sait, Massenet avait été obligé, pour gagner sa vie à Paris, d'accepter un poste de timbalier dans l'orchestre d'un théâtre de drame.

On jouait, un soir le *Napoléon* de Dumas. Le figurant qui représentait l'Empereur ne vint pas sur la scène. Emoi du régisseur affolé. Les figurants se mettent à crier néanmoins : « Vive l'Empereur ! » et Napoléon ne paraissait toujours pas.

Massenet eut l'idée géniale d'exécuter un roulement prolongé. Et ce roulement, qui symbolisait le grand mystère de la silhouette impériale restée dans la coulisse, produisit une impression bien meilleure que si le malheureux figurant eût paru. Le timbalier fut chaudement félicité de sa présence d'esprit par le directeur et par le régisseur : il avait sauvé la situation.

La parcimonie de Tamagno a été, paraît-il, quelque peu exagérée. En effet, il a laissé

une fortune consistant en grande partie en immeubles d'une valeur d'à peu près quatre millions et demi. L'homme que les impresarios font passer pour avare parce qu'il exigeait des honoraires presque exorbitants, a, durant ces huit dernières années, donné aux pauvres tout ce qu'il gagnait en Italie, autrement il aurait acquis un cinquième et un sixième million. Dans son testament le ténor stipule que son corps, après avoir été embaumé, sera mis dans un cercueil de plomb et placé dans une chapelle construite spécialement, sur un socle de marbre, avec un couvercle en cristal, de façon que ceux qui aimaient le disparu puissent voir ses traits. Il paraît que cette clause ne pourra être exécutée, comme contraire aux lois italiennes.

Tamagno laisse des legs très importants aux principales œuvres de bienfaisance de Varèse; sa fille, Mme Margarete Talamone, qui est son unique héritière, doit veiller à l'exécution et à la répartition de ces legs.

Un journal médical a demandé à ses lecteurs si les chanteurs sont à l'abri de la tuberculose.

De nombreux artistes lyriques ont répondu. A les entendre, il n'y a pas de chanteurs phtisiques. L'un d'eux va même jusqu'à dire que, seuls, les chanteurs savent respirer.

Il est vrai qu'un médecin a protesté aussitôt, que la méthode des professeurs de chant est bonne tout au plus à provoquer l'aphonie. Mais ça c'est une autre question: l'essentiel est de savoir que les chanteurs ne deviennent pas tuberculeux. Chantons, mesdames! Chantons, messieurs!

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Ouverture le mardi, 10 octobre.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

#### TABLEAU DE LA TROUPE

Voici le tableau de la troupe artistique des Célestins, pour l'année 1905-1906:

*Administration.* — M. Albert Mayer, directeur artistique; M. Gilbert Dalleu, régisseur général; M. Cousin, metteur en scène des vaudevilles; M. Flament, 2<sup>e</sup> régisseur; M. Fleury, 2<sup>e</sup> régisseur; MM. Josse, Delhomme, Delerit, 3<sup>es</sup> régisseurs; M. Bosc, costumier; M. Ponsinet, tapissier; M. Jullien, coiffeur; Mme Bosquet, souffleur.

*Artistes.* — MM. Coradin, Jean Froment, Léon Cosset, Cousin, Gilbert Dalleu, Nerty, Pierre Viardot, G. Roger, Alexandre fils, Blanchard, Haury, Flament, Herbert fils, Fleury, Carle, Dellevaux, Baudin, Josse, Delerit, Delhomme.

Mmes Laurent-Mayer, M. Peugeot,

C. Varennes, E. de Launay, Denise Neumann, Billon, Poncin, Rachel Reynald, Suzanne Candé, S. Charlier, S. Descenay, Vartilly, A. Vergin, J. Roger, Godefroid.

Les débuts de la troupe auront lieu le 1<sup>er</sup> octobre avec *Patrie*, drame en 5 actes et 7 tableaux, de M. Victorien Sardou, de l'Académie française.

Pièces nouvelles: *Les Ventres dorés*, *La Soutane*, *L'Instinct*, *Cœur de Moineau*, *L'Esbrouffe*, *La Rage*, *Vers la Victoire*, *La Poigne*.

### NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

A partir du samedi 23 septembre, la tournée Baret donnera une série de représentations de *Le Duel*, comédie en trois actes, de Henri Lavedan, de l'Académie Française, l'immense succès actuel de la Comédie-Française, suivie ensuite de *La Belle Marseillaise*, pièce à grand spectacle de M. Pierre Berton.

### GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier



## CHRONIQUE FÉMININE

### La Femme et le Mensonge

Je ne voudrais pas employer de gros mots à propos de ce travers féminin: le plaisir de mentir, dont les courtisans passionnés de la femme-reine sont allés jusqu'à faire une grâce, mais il faut cependant bien qualifier le mensonge comme il le mérite et affirmer qu'il est dégradant quelles que soient sa portée et sa futilité. Il dénote un manque de caractère et de personnalité, c'est même pourquoi on le rencontre le plus souvent sur les lèvres de l'enfant, de la femme frivole et de bien des hommes qui sont femmes en cela. Mais l'être moralement et socialement, qui devient, comme on dit, «quelqu'un», qui fait fonction utile et prend charge d'âmes, qu'il soit homme ou femme, ne ment plus s'il a conscience de son devoir et de sa responsabilité. La femme, qui a menti à plaisir étant enfant ou jeune fille ne ment plus dans le mariage et dans la maternité, si elle n'est pas d'imagination et de moelle perverses sans remède. Le dévergondage est, d'ailleurs, la grande exception, car si l'on remarque surtout les faits et gestes de la femme discréditée moralement, c'est que justement ils font scandale et amusent ou indignent la curiosité publique qui n'a, au contraire, aucun intérêt à prendre au tableau discret de

la vie sans histoire des femmes soucieuses de leur propre dignité et de celle de leur foyer. Celles-là, elles sont légion, elles sont la forêt qu'une fois de plus les arbres empêchent de voir.

Un des grands services dont l'Humanité sera redevable aux conquêtes du féminisme sera justement de guérir la femme du mensonge en la relevant à son niveau naturel, sur le même plan que l'homme, en lui rendant ou, plutôt, en lui attribuant, puisqu'elle ne l'a jamais eu, le rôle essentiel qui lui revient dans l'association humaine et en lui inculquant, par cette attribution de sa fonction intégrale le sentiment de sa responsabilité matérielle et morale et la conscience de sa personnalité caractérisée.

La femme n'aura plus la tentation de mentir invincible comme un vice de nature et perdra le goût de mentir par plaisir n'ayant plus à mentir par une sorte de nécessité domestique faisant du mensonge un des moyens de la défense sournoise de son libre arbitre et de la possession de son moi contre la tyrannie instinctive, souvent même involontaire et inconsciente, de la supériorité sociale de l'homme.

Sans doute, il restera toujours la femme objet de plaisir, la femme serve de ses sens ou de sa coquetterie, ruée à la fête et à la conquête du luxe, la femme qui continuera de mentir par ruse de métier et ensuite à cause que le mensonge blanchit les dents, comme disait si joliment son modèle le plus spirituel et le plus spiritualisé, cette Marguerite Gauthier, la Dame aux Camélias, à qui toute une génération pardonna parce qu'elle avait beaucoup aimé.

Cependant, il faudra aussi et encore compter avec la névrose particulière à la femme ou à l'homme de tempérament féminin, avec les accidents hystériques dont l'étude approfondie amena le savant professeur Cornil à déclarer, dans une interview au sujet de l'affaire Syveton et du rôle troublant que les femmes semblent y avoir joué, que toutes les fois que la pathologie féminine est de l'affaire, il faut s'attendre à toutes les confusions.

Le mensonge de la femme, comme celui de l'enfant, de la bouche duquel la vérité sort si peu souvent, quoiqu'en dise un absurde dicton, ont, en effet, souvent causé d'affreuses erreurs judiciaires; c'est au juge averti à se tenir sur ses gardes mieux qu'on ne le faisait autrefois, avant les révélations de la science pathologique. D'ailleurs, le relèvement moral de la femme ne sera pas sans répercussion physique sur son tempérament et un de ses meilleurs effets sera, en la dégageant de son péché originel, le mensonge, qui n'est pas toujours malheureusement un péché mi-

gnon, de lui donner l'autorité, non seulement sur son imagination et sur sa langue, mais aussi sur ses nerfs.

Laurence ARNOTTO.

## CRÉPUSCULE

Sous la caresse et les frissons  
De la nuit qui tombait sur elle,  
La mer avait tu sa chanson.

Le ciel désert était sans ailes,  
Couleur de perle et de saphir ;  
Sa lueur faisait l'eau plus belle.

Ses flots doux comme des soupirs  
Ondulaient et, dans leur volute,  
Les méduses venaient mourir.

La lumière fuyait, sans lutte,  
Sans ces fracas ensanglantés  
Dont le soleil couvre sa chute.

Et, devant ce beau soir d'été  
Nos deux cœurs, dans le grand silence  
Sentaient en eux l'immensité  
De l'amour et de l'espérance!

Paul SOLEIL.

## NOTES D'ACTUALITÉ

### Nouvelles de la Chasse

On a été à peu près partout déçu, pointé à l'ouverture et surtout aux lendemains. Les prévisions officielles, celles qui s'établissent à vue de porte-plume dans les bureaux de la Préfecture, avaient mis du cœur au ventre de tous nos nemrods qui échangeaient bruyamment leurs espérances en débarquant sur le quai de la petite gare de campagne du rendez-vous de chasse: « Et puis, ajoutaient-ils, la terre est fraîche, elle donnera du nez aux chiens et ménagera leurs pattes et... les nôtres ».

Le coup de midi sonnait à l'église du prochain village qu'il fallait déchanter. Pas de cailles; les compagnies de perdreaux qu'on disait si nombreuses et à gros effectifs, 12 à 15 perdrix rouges pour le moins, et 16 à 18 grises, étaient rares et réduites à la simple expression d'une chétive escouade; quant aux lièvres, ils avaient aussi manqué de parole et, seul, Jean Lapin était fidèle au poste, comme une suprême assurance contre la fâcheuse bredouille.

Dans les zones extraordinairement favorisées, quelques cailleteaux embryonnaires, échappés aux couvées paresseuses s'offraient, indignes du coup de fusil. Pour ces retardataires, l'ouverture était prématurée, mais elle venait longtemps après la fête pour le gros du passage.

Certes, de la caille, il y en a eu, et particulièrement abondante, mais il y a belle lurette qu'elle a quitté nos trèfles et nos luzernes, et hélas! seuls les braconniers ont connu l'hécatombe de la caille verte. La caille, en effet, aime la chaleur tempérée par l'humidité, elle aime les champs herbus. Or, la sécheresse du commencement de l'été l'a de proche en proche poussée jusqu'aux étangs du voisinage de la Méditerranée d'où elle s'est envolée à tire d'ailes, en avance de deux ou trois mois sur son exode vers ses retraits favoris, mais si peu sûrs, l'étourdie, des bords africains de l'Égypte et du Maroc. Son extermination n'y aura commencé que plus tôt. Aussi, il est à souhaiter que le sort de ce petit gallinacé si intéressant entre dans les préoccupations de nos diplomates de l'entente cordiale ou des négociateurs de la prochaine conférence marocaine. Ce serait là de l'internationalisme bien placé et qui mettrait par hasard d'accord et les braconniers anarchistes et les chasseurs conservateurs parce qu'en règle.

Il n'y a de bonnes cailles que celles qui sortent du carnier du chasseur, car ce délicieux gibier, aussi agréable à tirer qu'à savourer « demande », suivant la formule culinaire, à être mangé au bout du fusil. Son arôme est fugace et il perd tout à voyager.

Pour le perdreau, la déconvenue a naturellement d'autres causes, en dehors de la plaie commune à tout le gibier, le braconnage, que celles de la disparition de la caille. La température lui paraissait, au contraire, favorable, et de là l'erreur des prévisions, mais on n'avait pas compté sur les méfaits de la noix vomique, d'une part et, de l'autre, sur les inconvénients du développement de la culture du topinambour! Il eût, d'ailleurs, fallu être sorcier pour s'aviser de pareilles coïncidences. Il n'est pourtant pas moins vrai que, dans la plupart des départements de l'Ouest infestés de campagnols pour la destruction desquels on a employé la noix vomique, il s'est empoisonné bien plus d'oiseaux granivores, de perdrix, de cailles et de... poules que de rats des champs. En tels cantons de chasse où jadis on avait compté jusqu'à 20 compagnies de perdreaux, on aurait eu de la peine à relever le vol de 7 ou 8 vieilles perdrix désorientées.

Les pays où le développement de la culture du topinambour s'est généralisé pour la fabrication de l'alcool, le désastre n'a pas été moindre. La plantation haute en tiges du topinambour est un refuge que recherche particulièrement la perdrix. Elle règne, d'ailleurs, sur un espace toujours vaste et couvre des plaines entières durant août, septembre et octobre et sa disposition en layons prolongés très loin et tout droit, si elle favorise les ébats abrités des com-

pagnies, rend encore plus facile la besogne du braconnier qui n'a qu'à tendre toute une série de lacets de crin à la file, d'un layon à l'autre, pour les capturer toutes entières, avec une enfantine aisance. Ce redoutable genre de braconnage, qui se pratique quelques jours avant l'ouverture et dure jusqu'à ce que les tiges des topinambours soient coupées, est surtout terrible pour les perdreaux rouges, qui aiment tant à pié-ter.

Et puis, — peut-on le dire sans passer pour un ennemi de l'administration, du gouvernement et de la République? — jamais le braconnage n'a été aussi audacieux que depuis quelques années et cela, comme une sorte de bravade aux sociétés de chasseurs qui se forment un peu de tous les côtés pour la protection et le repeuplement du gibier.

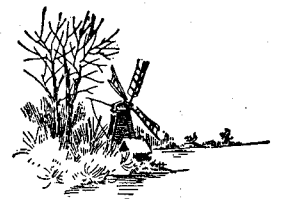
La perdrix qui a échappé à la noix vomique, celle qui n'a pas connu la trahison des layons de topinambours, n'en est pas moins, dès le printemps et pendant la durée de l'incubation, à la merci de la chanterelle pour les perdrix grises et de l'appeau pour les perdrix rouges à l'aide desquels le braconnier l'attire fatalement dans les « bourses » tendues à portée.

Aussi, on ne peut que faire chorus à l'alarme que vient de jeter la Société des Chasseurs de France avec sa proclamation aux maires, aux braconniers, aux gardes champêtres et aux chasseurs, dont on a raillé fort mal à propos le ton emphatique et tragique, comme si un chasseur et surtout des chasseurs réunis en cohorte pouvaient s'exprimer comme tout le monde.

Au surplus, la Société des Chasseurs de France a l'œil et l'oreille partout; elle vient de demander aussi l'interdiction du fusil à répétition automatique avec lequel on a vu, en avril dernier, un chasseur tuer en moins d'une demi-minute cinq sangliers sur sept sortis de la pointe d'un bois au galop et à la file.

Voilà des armes à réserver pour la guerre entre hommes de nations civilisées ou pour la grosse bête, lions, tigres, panthères, éléphants, rhinocéros et hippopotames des plateaux éthiopiens, mais, chez nous, dans nos guérets et dans nos côtes déjà si indigents de menu gibier, ce serait bien la fin des fins, et autant fermer tout de suite l'œil que gardes et gendarmes conservent encore ouvert sur le braconnier.

Marcel FRANCE.



## Les Gaités de la Semaine

Au saut du lit, ce matin, on m'a annoncé une visite : « P. H. D. Washington Swank, de Chicago » dit le bristol qu'on m'apporta et mon domestique qui est parfois familier devant ma robe de chambre et mes pantoufles, a ajouté dédaigneusement : « C'est un *english!* » Ce drôle en est encore à la bataille de Waterloo et ne sait mot de l'entente cordiale ni des machiavéliques idées de défunt M. Delcassé.

Le peuple ignore décidément bien des choses, à commencer par la géographie, car il me semble que Chicago n'est pas en Angleterre. Mais, à ça près...

— « Diable! me suis-je dit, par ce temps où l'Amérique dicte la loi au monde, ne faisons pas attendre ce gentleman qui m'apporte, sans doute, des idées imprévues. » Et j'ai reçu P. H. D. Washington Swank.

C'est un homme charmant. Son nez est sans doute un peu rouge, mais c'est bien l'appendice qui convient à la beauté congestionnée qu'est la sienne; ses souliers sont bien un peu lourds et trop ferrés pour les fragiles planchers de nos maisons parisiennes et ses molletières trop poussiéreuses pour la soie mourante de mes sièges, mais je songe qu'il ne peut point se chausser d'escarpins et endosser l'habit noir à l'heure où je n'ai pas encore pris mon chocolat matinal. Et je l'excuse et je l'écoute.

Tout de suite, il se présente : « Monsieur, je suis professeur de salivation ! Il a prononcé : « Salivéchieune » et j'ai répété le mot sans comprendre. Alors P. H. D. Washington Swank a salué et, souriant, a confirmé : « Yes! Salivéchieune! » puis il a ajouté, avec un nouveau salut : « Recordman ». Décidément, nous ne nous entendons pas. *Recordman*, je saisis bien, mais c'est l'autre mot qui me défrise. Et je tendais la main vers un dictionnaire pour me livrer à de savantes recherches, quand mon visiteur m'a tiré d'embarras en traduisant lui-même : « J'enseigne le crachement! « Le misérable m'a même offert de me donner sur place un aperçu de son talent, mais j'ai pensé à mes tentures et j'ai préféré le croire sur parole.

— « En France, on ne sait pas cracher, savez-vous? » Si je le sais! Il suffit de me rappeler les récipients « hygiéniques » que l'éminent M. Mougeot installa jadis dans les bureaux de poste pour n'avoir aucun doute sur la médiocrité de notre salivation nationale. Nous crachons autour, c'est entendu, cher Monsieur!

— « Et c'est pourquoi, je gagnerai le prix au match de cracheurs que j'organise en ce moment ».

J'ai ri de bien bon cœur à l'annonce d'un tel concours et mon Yankee m'a

laissé rire, puis, très simplement, d'un mot, il m'a ramené à une gravité plus logique.

— « A l'heure où l'on organise dans votre pays des luttes si originales pour des championnats variés, mon idée vient à point. N'ai-je pas appris à bonne source qu'on préparait à Paris un concours de marche pour les gros hommes et un autre pour les bossus, n'avez-vous pas fait le Litre d'Or et la Course des « Midinettes » et un journal de sport qui a plus de projets que de lecteurs, n'a-t-il pas annoncé après un match au cerceau pour les enfants de cinq ans un concours de pâtes de sable pour les bébés de 16 mois? Croyez-vous point que mon idée peut aller de pair avec celles de vos compatriotes? »

Mon Dieu! ceci vaut, en effet, cela et je conviens volontiers qu'il n'est pas moins méritoire de cracher en hauteur, en largeur et en épaisseur que de mettre du chènevis en bouteille ou de gagner... le pont d'Asnières à la semelle de ses souliers. Aussi, ai-je souhaité bonne chance à P. H. D. Washington Swank en lui prédisant un record de plus.

— « Je serai alors le champion du monde, m'a-t-il confié non sans fierté. Le champion du crachat s'entend! » C'est quelque chose, certes; un joli titre à invoquer pour fixer l'attention et inspirer confiance sous cette excellente démocratie où l'on ne prend au sérieux que les gens de qualité.

Le jour où mon visiteur de ce matin pourra aligner sur sa carte des qualificatifs aussi reluisants, il s'en parera, j'espère, du mieux possible et, le cas échéant, imitera ce brave homme qui faisait paraître ces jours-ci dans un journal de la Marne l'annonce que voici :

AVIS. — M. Grenier-Renault, berger à Fagnières, *Chevalier du Mérite Agricole*, et muni de trois bons chiens, demande place de berger pour la Saint-Martin, soit dans une commune ou chez un particulier ».

Et dire que ce naïf berger s'imagine faire valoir ainsi ses qualités professionnelles. Ah! délicieuse candeur d'un autre âge! Le pauvre n'a jamais lu une promotion du « poireau ». S'il avait vu défiler les fournées de maîtres d'armes, de bandagistes, de « cafetiers », d'artistes lyriques et de décroisseurs auxquels M. Ruau dispense généreusement le ruban vert, il se serait borné à nous parler, dans son annonce, des trois bons chiens qui sont, en somme, sa meilleure recommandation. Et j'ai idée qu'il eût été plus sage, car si j'étais la commune ou le particulier qu'il souhaite, je me méfierais de ce berger qui m'a l'air d'avoir gagné sa croix à soigner des candidatures, bien plus qu'à surveiller ses moutons.

Mais, laissons ce chevalier enruban-

ner sa houlette et finissons par une affiche savante et par un rébus aimable.

L'affiche a été copiée à la mairie de St-Gervais-les-Bains :

### Conférence Astronomique

par M. PAYRAUD.

Dimanche, 10 septembre, à 4 heures.

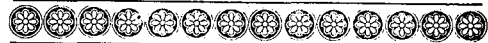
N. B. — Le soleil et les planètes seront exposés le long de la route sur un parcours de 3.522 mètres.

Voici pour la science et voici le rébus :

« Sur demande pure Schwalheim et Ludwig-minéral d'eau (remplissage du cristal patente) sont délivrés des baigneurs dans les salles de bains prix pour la bouteille 15 Pfg. Si la bouteille est prise avec un dépôt de 14 Pfg. est de payé ».

Je vous laisse à présent le souci de traduire. J'ai copié ceci textuellement dans une ville d'eaux d'Allemagne et ça m'a fait tout de même plaisir de constater combien la connaissance du français fait de progrès à l'étranger.

Georges ROCHER...



## MA BICYCLETTE

Monté sur ma bicyclette, j'étais allé me promener ; la route était belle, le temps superbe ; je pédalais doucement en contemplant la nature, lorsque, arrivé dans un village, j'éprouvais le besoin de me rafraîchir. Je descendis devant une auberge, je posai ma machine contre un mur et je me fis servir un bock.

— Un beau temps pour voyager, monsieur, me dit un individu attablé non loin de moi.

— Oui, répondis-je, les routes sont bonnes.

Il examina ma machine.

— C'est une bicyclette à cadre me dit-il ; ce sont les meilleures.

— La mienne n'est pas mauvaise.

— Voulez-vous me permettre de l'essayer ?

J'y consentis.

L'inconnu fit quelques tours sur la route ; tout à coup, il partit à toute vitesse. Je me levai pensant qu'il allait revenir ; il filait toujours, bientôt il disparut. J'attendis en vain son retour, j'étais volé ! Je dus rentrer à pied à Dijon, ma résidence, où je déposais une plainte contre mon voleur en donnant son signalement.

Un ami qui habite Paris à qui j'avais conté mon aventure, m'écrivit qu'un citoyen dont le signalement correspondait à celui de mon inconnu cherchait à

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



### Loterie de Chambéry

Pour la RECONSTRUCTION de  
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ  
UN GROS LOT DE

# 100.000 fr.

Deux lots de 12.000 fr.

5 lots de 4.000....	5.000 fr.
10 lots de 500....	5.000 »
100 lots de 100....	10.000 »

Total 418 lots pour 144.000 fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 31 Mai 1906**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies, chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Comfort, Lyon, concessionnaire générale, mandat du montant des bill. av. envelop. affr. à 0.15 p 5 bill.

**Demandez  
Partout**

LE

# THÉ DES MANDARINS

vendre une bicyclette presque neuve, portant mes initiales. C'était la mienne. J'avertis la police qui parvint à saisir ma bicyclette mais qui laissa échapper le voleur, un nommé Dubourg. Enchanté, je cours aussitôt à Paris pour chercher ma machine.

C'est ici que mes tribulations commencèrent.

Je me présentai à la préfecture de police où je fus reçu comme un pauvre dans un bureau de bienfaisance ; partout, on me montra la porte. Après avoir erré de couloir en couloir, je trouvai un employé qui voulut bien m'entendre.

Je lui expliquai mon affaire.

— Votre bicyclette est en fourrière, me dit-il.

— Je vous serais très reconnaissant, lui dis-je, si vous vouliez me la faire remettre tout de suite ; je prends le train ce soir.

L'employé me regarda avec un air de profonde pitié.

— Vous croyez que cela se fait comme cela, me dit-il ; d'où sortez-vous ?

— On m'a volé ma bicyclette, repris-je ; j'apprends que vous la détenez, je viens vous en débarrasser : quoi de plus naturel ?

— Mais, monsieur, me dit l'employé, nous ne vous connaissons pas. Qui est-ce qui nous dit que votre bicyclette a été volée ? C'est une présomption de l'accusation ; il faut attendre que le tribunal ait statué et qu'un jugement en bonne forme ait établi que l'inculpé est un voleur. C'est seulement après que vous pourrez réclamer.

La raison me parut assez plausible et je me retirai. 3 mois après je fus appelé en témoignage à Paris. L'affaire se jugea à la dixième chambre. Dubourg était toujours absent, la police n'ayant pu mettre la main sur lui ; néanmoins, il fut condamné par contumace à six mois de prison.

A présent, pensai-je, rien ne s'oppose plus à ce que je touche ma bicyclette.

Je priai un huissier de me dire où je devais m'adresser.

— Allez au greffe, me dit-il.

Le bureau n'était pas ouvert.

— Revenez demain à dix heures, me dit un garçon de bureau.

Je revins, j'attendis deux heures ; vers midi, un employé arriva ; je lui expliquai le but de ma visite.

— Cela ne se fait pas comme cela, monsieur, me dit-il ; avant de formuler une demande vous devez attendre dix jours ; le prévenu ayant été condamné par défaut, la loi lui accorde ce délai pour faire opposition, alors il pourrait prouver que la bicyclette est bien à lui et le jugement serait rapporté.

Je revins à Dijon ; le onzième jour, mes affaires ne me permettant pas de m'absenter, j'envoyai un de mes employés à ma place. Il se présenta au

greffe où on lui remit un bon de sortie pour la préfecture de police. Pendant trois jours on le renvoya de bureau en bureau pour lui apprendre enfin que moi seul pouvais réclamer la bicyclette ; on ne devait, d'après les règlements, la remettre qu'à son propriétaire.

J'écrivis au préfet de police, le priant de vouloir bien faire remettre ma machine à telle personne désignée par moi, munie d'un pouvoir régulier.

Je ne reçus pas de réponse.

L'hiver se passa ; avec les beaux jours, j'éprouvais le désir de rentrer en possession de ma bicyclette.

Je repris le train pour Paris.

Je me rendis au greffe du tribunal où l'on me renvoya à la préfecture. Je montai un étage, j'entraï dans un bureau ; un monsieur qui avait l'air d'un agent en bourgeois lisait son journal.

— Qu'est-ce que vous voulez ? me demanda-t-il avec humeur.

— Je viens chercher ma bicyclette qui m'a été volée.

— Ce n'est pas ici. On se renseigne avant d'entrer !

— Voulez-vous avoir l'extrême obligeance de m'indiquer...

— Est-ce que je sais, moi ? Cherchez !

Et il me mit dehors.

Je me retrouvai dans le couloir : très embarrassé. Je me hasardai à entrer dans un autre bureau.

— Monsieur, dis-je poliment à l'employé, pourriez-vous me dire où se trouve le bureau des objets volés.

— Plus loin ! C'est la sûreté ici.

Et il me montra la porte.

Je me présentai avec le même insuccès dans une dizaine de bureaux, partout je fus éconduit : dérangez un fonctionnaire, il entre aussitôt en fureur. Au deuxième étage, je trouvai un employé qui se promenait de long en large dans sa cage ; il me parut moins féroce que les autres.

— Monsieur, lui dis-je, on m'a volé ma bicyclette, il y a neuf mois, et je désirerais...

— Ah ! on vous a volé votre bicyclette, me dit-il avec intérêt.

Celui-là au moins voulait m'entendre. Je lui expliquai mon affaire, entrant dans tous les détails ; cela avait l'air de l'amuser.

— Je ne peux pas vous renseigner me dit-il quand j'eus fini ; moi je suis employé au Bon-Marché.

— Vous auriez pu le dire !

— Comme vous, je suis venu pour un vol.

Je voulais encore affronter d'autres bureaux ; je dus y renoncer, c'était l'heure de la fermeture. Le lendemain je parvins à dénicher un troisième étage le bureau qui me concernait.

Je trouvai un employé auquel j'expliquai mon affaire.

— Monsieur, me dit-il, il faut nous

adresser une demande écrite à laquelle vous joindrez des pièces établissant votre identité, entre autres votre extrait de naissance légalisé par le maire.

— Il faut que je reparte ce soir, je voudrais en finir.  
— Cela ne me regarde pas, c'est le règlement.

Je revins à Dijon d'où j'envoyai une réclamation munie de toutes les pièces nécessaires. Le tout me fut renvoyé parce que la demande n'avait pas été écrite sur une feuille de papier timbré. Je la recommençai sur une feuille de soixante centimes.

Lorsque je retournai à la préfecture, je tombai sur un employé nouveau auquel j'expliquai mon affaire.

— Affaire Dubourg, dit-il, connais pas. Vous comprenez, monsieur, qu'il nous en passe bien d'autres par les mains ; je chercherai le dossier, repassez dans quelques jours.

Je revins trois jours après.  
— Qu'est-ce que vous voulez ? me demanda l'employé.

— Vous ne vous souvenez plus de moi ?

— J'en vois bien d'autres !  
Je lui réexpliquai mon affaire.

— Je n'ai pas pu m'en occuper, me dit-il, parce j'ai oublié de vous demander dans quelle chambre l'affaire a été jugée.

— Dixième chambre, lui dis-je.  
— Repassez dans trois jours.  
J'attendis à Paris ; ma bicyclette, allait me revenir cher. Le troisième jour, je repassai.

— Qu'est-ce que vous voulez ? me demanda l'employé.

En deux mots je le mis au courant. Il me reconnut.

— Ah ! c'est vous : affaire Dubourg. J'ai les pièces, mais je ne vous connais pas.

— Comment ! m'écriai-je, vous ne me connaissez pas ! Je viens assez souvent !

— Il ne s'agit pas de vous, votre identité est établie ; mais qui me dit que Dubourg est un voleur. Je n'en sais rien ; il faut produire un extrait de jugement.

— Où pourrai-je me le procurer ? dis je d'un air résigné.

— Au greffe du Tribunal.  
— Allons au greffe du Tribunal !

(A suivre).  
Eugène FOURRIER.

de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.  
— Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

**LA VIE HEUREUSE**

Sommaire du numéro de septembre :  
Un ouvrier qui devient roi. — Adresse Carnégie. — La première roulotte du Homcar-club. — L'Asile Léo Delibes. — Le Basket-Bell. — Mlle Sonrel. — Suède et Norvège. — Mme Delarue-Mardrus aux pays arabes. — Les débuts des femmes-avocats. — Un palais perse sur les bords de la Tamise. — Nouvelle de Louis Estang. — Miss Aléthéa. — Navajo, valse de Gracey.  
Abonnements : Paris et départements, 7 fr. ; étranger, 9 fr. — Le no, 50 centimes.

**Spectacles et Concerts**

**CASINO - KURSAAL**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.  
Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

**CONCERT DE L'HORLOGE**

(Cours Lafayette).  
Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

**NOUVEL ALCAZAR**

(Ancien Cirque-Rancy)  
Impérator, le géant des cinématographes tous les soirs à 8 h. 1/2. Matinées à 3 heures, jeudis et dimanches.

**CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS**

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.  
Tous les jours : Concerts par l'orchestre du Casino.

**GUIGNOL DU GYMNASÉ**

(30, Quai St-Antoine)  
Tous les soirs, Guignol à Madagascar, pièce en 7 tableaux.  
Dimanches et jeudis, matinées de famille, à 2 heures.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyon

Eviter les contrefaçons  
**CHOCOLAT MENIER**  
Exiger le véritable nom

**OBLIGATIONS PANAMA à LOTS**

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1905

1 lot 1 lot  
500.000 FR. 100.000 FR.

**LOTS DU CONGO**

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1905

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr.

Adresser demandes et fonds à

**L'AGENCE FOURNIER**

14, rue Comfort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

**ÉPILEPSIE**

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

**BIBLIOGRAPHIE**

**LA MODE ILLUSTRÉE**

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode,

**LOTÉRIE**

TIRAGE GROS LOT : 250.000 fr.  
15 Février 1906

pour les ENFANTS TUBERCULEUX osseux ou ganglionnaires de St-POL-sur-MER

Ecrire à M. COSTE-PIZOT, Dir. gén. de l'« Express », ag. gén. de la Loterie, Lille. Joindre enveloppe de 0,15, par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR  
DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

### SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837

# PIANOS

9, Place Jacobins, 9  
LYON

## Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>

Envoi franco Catalogue Illustré

Gaufrage

# PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6  
LYON

## LOTÉRIE

DE

### L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur  
en date du 4 Mai 1905

1<sup>ER</sup> GROS LOT **200.000** FR.

2<sup>o</sup> GROS LOT **100.000** FR.

**25.000** FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. -- 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots POUR **400.000** FR.

**Tirage irrévocable 15 mars 1906**

Le Billet **UN franc.**

## LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA  
SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE  
DE LYON

### DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

**10.000** fr. et **1.000** fr.

Plus 30 Lots de 100 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

**14 Décembre 1905**

Le Billet : **UN franc.**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort,  
Lyon, dans ses Succurs. et tous bur. tabac. — Par  
corresp., joindre à la demande un mandat-poste  
du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 p<sup>r</sup> 5 bill.

## LOTÉRIE

de la Société Maternelle

### LA POUPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1<sup>er</sup> et 2 Mai 1905

### CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

**150.000** Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

**TIRAGE : 20 Décembre 1905**

Les billets sont en vente dans toute la France chez  
les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : **UN FRANC**

Agence FOURNIER  
14, rue Confort, Lyon

Paul REYNAUD  
5, r. Etienne-Marcel, Paris

## PHOTO-LUX

17, Rue Childebert, LYON

### L. RIVIER

APPAREILS, FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

Reproductions et Travaux en tous genres

LABORATOIRE A LA DISPOSITION DES CLIENTS